

*LES VARIETES DE PLANTES FOURRAGERES
CE QU'ELLES SONT, CE QU'ELLES DEVRAIENT ETRE*

LES PREOCCUPATIONS DOMINANTES DES AGRICULTEURS
D'AUJOURD'HUI S'APPELLENT « PRIX DE REVIENT » ET
« RENTABILITE » D'UNE PRODUCTION.

Une conception égocentrique de l'économie les conduit à rechercher celle qui leur laisse le bénéfice net le plus élevé, indépendamment de toute autre considération générale. Cette position est évidemment très « humaine », et très peu à la fois, selon que l'on restreint ou que l'on élargit le sens accordé à ce qualificatif.

Il existe deux méthodes diamétralement opposées, permettant d'atteindre le but qu'ils se déterminent : l'extensification ou l'intensification intégrales de la production. Un chef d'exploitation n'oriente généralement son choix que vers l'une d'entre elles, un facteur de base limitant sa liberté étant la surface dont il dispose. Si elle est trop restreinte, le revenu total qu'il en obtiendra en système extensif sera trop faible pour lui permettre d'assurer un niveau de vie décent à l'ensemble des personnes dont il a la charge. Par contre, s'il se trouve à la tête d'une exploitation suffisamment vaste, son choix peut être fonction de multiples considérations dont la plus honorable serait

la prise de conscience de l'état de dénuement d'une forte proportion de ses semblables. S'il est plus « objectif », il peut également se demander s'il aurait la possibilité de se procurer un tracteur au tarif auquel cet instrument lui est offert, dans l'hypothèse où toutes les opérations de fabrication seraient réalisées à l'échelon artisanal, puisque ses revendications principales ont pour base la comparaison de son état à celui d'un industriel.

Toutes ces considérations paraissent fort éloignées du sujet : « les variétés de plantes fourragères ». Nous y arrivons cependant très directement car elles sont des moyens de production indispensables dans la perspective de la « nécessaire intensification fourragère ».

Leur état de « moyens de production » entraîne que les opinions que l'on se fait d'elles évoluent au fur et à mesure que leur utilisation se développe. En effet, tel ou tel aspect du degré de perfectionnement qu'elles doivent atteindre se précise ou se découvre alors même qu'elles sont employées dans des milieux de plus en plus nombreux et variés ou selon des modalités de mieux en mieux déterminées, s'intégrant dans des plans de production qui se perfectionnent de jour en jour.

A l'heure actuelle, les variétés de plantes fourragères sortent, pour la plupart, « brutes » de l'usine de fabrication. Elles ne résultent, à peu de chose près, que de l'imagination de leurs créateurs. Ceux-ci, naturellement, se sont attachés à leur conférer une certaine originalité compatible malgré tout avec le fait de posséder des qualités générales disons de « rusticité ». Car cela est bien nécessaire pour tout matériel agricole ! Ils n'ont utilisé, pour les créer, que des moyens et du matériel dont ils pouvaient disposer il y a dix ou quinze ans, car des variétés ne peuvent être créées à plus courte échéance. Elles ont, comme tout prototype, supporté un certain nombre de tests, mais ce nombre est restreint dans le temps, dans l'espace, dans les modalités d'application. Cependant, très souvent, des « limites de sécurité » assez larges ont été respectées, compte tenu des exigences d'utilisateurs « normaux ».

Que signifie tout ceci, si l'on parle maintenant très directement de ces variétés ?

Tout d'abord qu'elles existent, et que ce n'est pas là le moindre de leurs mérites. Ensuite qu'elles possèdent :

1) un certain degré de résistance aux principaux accidents, soit biologiques (parasites), soit climatiques (froid, éventuellement sécheresse) :

Goliath et *Crop* sont plus persistants que les trèfles violets courants à cause de leur résistance au *Sclerotinia* et au froid.

La féverole *Columba* se comporte relativement bien en année sèche.

La vesce d'hiver *Myrto* a survécu, en forte proportion, au cours de l'hiver 1955-1956.

2) une bonne tolérance à l'égard de systèmes d'exploitation variés :

Ariès, Montpellier, Germinal, Floréal, Prairial, Chantemille, Taurus, fournissent à peu de chose près les mêmes rendements en matière sèche lorsqu'ils sont exploités en pâture rationnelle ou en fauche, et persistent sous « la dent du bétail », contrairement à l'ensemble des variétés étrangères de dactyle, exception faite des britanniques.

3) un bon niveau de productivité :

Cardinal, Emeraude, Etoile du Nord, F.D. 100, Gamma, Oméga, Orchésienne et *du Puits*, se classent parmi les variétés de luzerne les plus productives, non seulement en France, mais dans le monde, si l'on mesure leurs performances sur 2 ou 3 années complètes de récolte.

Presta, Sylphie, Nidia et *Tarda*, constituent une gamme de types de vesce de printemps capables de fournir de façon échelonnée d'excellents rendements.

Gali, Moyencourt, Norsup sont parmi les pois fourragers utilisables pour la production de graine ceux qui donnent les rendements les plus élevés.

4) une originalité indéniable :

Manade, Ariès, Montpellier, Germinal, n'ont d'équivalents en aucun pays.

La généralisation de leur emploi par les agriculteurs, risque de provoquer un relèvement sensible de revenu brut à l'unité de surface. Il est cependant certain que les marges d'utilisation de ces variétés sont limitées et que les modalités optima d'exploitation que l'on pourrait leur appliquer dans le but d'en tirer une « rentabilité » maxima sont parfois difficiles à définir. En effet, certaines d'entre elles sont encore trop peu précises, ou trop mal connues sur le plan biologique pour que l'on puisse tenter de les utiliser comme des outils dont on calcule l'amortissement en fonction d'un débit-travail prévisible de façon mathématique. Les agriculteurs qui en font l'acquisition n'ont pas encore la possibilité de recueillir autant de renseignements précis de la part de leurs obtenteurs qu'ils n'en obtiennent d'un constructeur de tracteurs

relativement à la puissance du véhicule, la nature du carburant à employer, la consommation en essence ou fuel par heure de travail, la fréquence à laquelle les vidanges doivent être effectuées, le nombre et l'emplacement des graisseurs, le degré de polyvalence du matériel, etc...

Il est vraisemblable que, le niveau des connaissances générales s'accroissant, les moyens de travail dont disposent les sélectionneurs étant modernisés et améliorés, l'importance des contacts entre utilisateurs et obtenteurs étant accrue, la valeur réelle des variétés à venir, c'est-à-dire la résultante de qualités aussi diverses que « rusticité », productivité totale ou ventilation par saison d'un potentiel global de rendement, qualité du fourrage fourni à une époque donnée, aptitude à supporter une gamme très étendue de traitements comme fumure, modalité d'exploitation, s'accroîtra de telle sorte que l'on sache choisir des variétés fourragères au même titre que l'on sait affecter à chaque sole d'une exploitation une variété de blé, par exemple.

N'oublions pas cependant, en guise de conclusion, de faire une simple constatation, et d'exprimer deux souhaits :

— l'effort important de sélection entrepris au profit des espèces fourragères date, en France tout au moins, des années 1940-45 alors que l'amélioration du blé conduite selon des techniques modernes a fait l'objet de travaux poursuivis dès le début de ce siècle. Il est donc permis d'espérer que, malgré les difficultés particulières inhérentes à la nature du matériel végétal fourrager, compensées par le perfectionnement des connaissances générales, des méthodes de travail mises en œuvre, nous arriverons à un degré de précision comparable dans 10 ou 15 ans environ.

— Pour cela, il faut que les efforts réalisés jusqu'à présent par les quelques sélectionneurs privés ou officiels ayant abordé de tels sujets soient soutenus et si possible encouragés. La meilleure récompense morale qu'ils puissent espérer est de voir se développer l'utilisation de leurs obtentions.

— Enfin, le travail de ces créateurs de matériel végétal nouveau ne peut conserver une efficacité totale que dans la mesure où des contacts étroits, cordiaux, empreints d'un souci d'objectivité sont maintenus, si possible favorisés et étendus, entre eux et toutes les catégories d'utilisateurs de leurs obtentions.

J. REBISCHUNG

Directeur de Recherches à l'I.N.R.A. 35